

# Marie, 18 ans, le futur de l'agriculture

Lorsque Marie Cabannes, son frère Lucas et son cousin Maxime reprendront l'exploitation familiale de canards, à Mugron, ils seront la cinquième génération. En attendant, la jeune fille se forme en BTS agricole, à Oeyreluy

Au bout de quelques instants, on se rend compte que Marie fait partie de ces jeunes filles bien dans leurs baskets. Joueuse de rugby et de clarinette, elle a grandi dans la campagne chalossaise, à Mugron, au milieu de l'exploitation tenue par son père, Benoît, et son oncle, Joël, qu'ils avaient eux-mêmes reprise à leurs parents. Chez les Cabannes, on élève, gave, abat, transforme et commercialise le foie gras de canard « J'ai grandi dans ce milieu et depuis petits, avec mon petit frère Lucas, on les aide », rembobine la jeune fille avec ses grands yeux bruns qui sourient.

« Il ne faut surtout pas les forcer. Il faut qu'ils choisissent cette

voie avec passion et envie, parce que c'est un engagement total. S'ils peuvent travailler tous les trois comme moi je le fais avec mon frère, ce sera une force », confie Joël, l'oncle de Marie, surtout en charge de la partie commercialisation, quand Benoît s'occupe plus de la production des canards mais aussi des céréales : l'exploitation est en totale autonomie alimentaire pour ses bêtes. Cela tombe bien, Lucas et son cousin Maxime savent depuis longtemps qu'ils reprendront le flambeau. Pour Marie, il a fallu un peu plus de temps.

« J'ai toujours aimé le contact avec les gens, j'adorais faire les marchés avec mon père et mon

oncle, l'été, et je suis attachée aux valeurs que nos parents nous ont transmises, comme le lien avec la terre, la solidarité et l'entraide, reprend Marie Cabannes. Au départ, je voulais être coiffeuse. Puis j'ai fait le lycée général à Borda, mais le contenu des cours ne me plaisait pas. Je préférerais être à la ferme et aider. J'ai donc fini par leur dire que je serais partante pour reprendre avec eux. Au début, ils ont rigolé et se demandaient si c'était sérieux, mais ce n'était pas une blague ! », assure la jeune fille, qui s'épanouit désormais en première année de BTS ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole) au lycée d'Oeyreluy

## « Rendre fière notre famille »

Dans sa classe, la moitié des élèves sont des filles et Marie est même la seule avec un projet de reprise. « J'ai toujours vu des femmes travailler sur l'exploitation et je me suis dit que je pourrais apporter des choses complémentaires. Notre but sera aussi de rendre fière notre famille en poursuivant le travail », glisse Marie. « C'est très bien qu'elle fasse partie du projet. En attendant, l'important est de bien se former pour être un agriculteur complet, aller voir ailleurs et se garder du temps pour les loisirs », assure Joël, lui-même ancien joueur de trompette et président du club de rugby. Son frère est pompier vo-

lontaire. « Ça tombe bien, on partage la passion du rugby et de la musique », s'amuse Marie, talonneuse, mais aussi sœur et cousine de deux ouvriers et joueurs de trompette.

Évidemment, la succession des crises aviaires n'est pas sans inquiéter Joël, mais ne décourage pas les plus jeunes. « C'est dur de voir, encore ce matin, tout l'élevage abattu, alors que les canards étaient négatifs et que toutes les précautions sont prises. Mais on les a vus se relever, alors il ne faudrait pas tout gâcher quand ce sera notre tour », espère Marie. « Nous nous demandons quand même combien de crises nous allons pouvoir endurer. Il va vraiment fal-



**Marie Cabannes est en formation pour reprendre l'exploitation familiale de canards et céréales, à Mugron, avec son petit frère et son cousin.** GABELLE LOUVIER / « SUD OUEST »

loir se poser les bonnes questions si nous ne voulons pas voir mourir les petits indépendants et si nous voulons réussir à

transmettre nos outils de travail à nos jeunes motivés », prévient Joël.

**Julie L'Hostis**